

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

163 (LV | I) | 2011
Varia

Pierre Pellissier, *Prosper Mérimée*

Michel Arrous



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6030>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 192-193

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Michel Arrous, « Pierre Pellissier, *Prosper Mérimée* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/6030>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Pierre Pellissier, *Prosper Mérimée*

Michel Arrous

RÉFÉRENCE

PIERRE PELLISSIER, *Prosper Mérimée*, Paris, Tallandier, 2009, pp. 583.

- 1 Connu pour ses ouvrages d'histoire politique et une biographie d'Émile de Girardin, Pierre Pellissier, journaliste au *Figaro*, a choisi de raconter Prosper Mérimée au gré des sept vies qu'il aurait menées de front. Sept vies! pourquoi pas neuf? Une légende hindouiste en accorde neuf aux chats qu'aimait tant Mérimée. On a droit aux vies du vaurien, du littérateur, du voyageur, du sauveteur du patrimoine, du séducteur et, pour la sixième, à la vie politique. À vrai dire, si l'on en croit l'auteur, il y en aurait une septième pour le moins inattendue, sous le signe de l'espionnage au service de Napoléon III. Elle est évoquée fort rapidement (pp 379-382) et le rôle de Don Prosper en honorable correspondant est assorti de tant de précautions et réserves qu'on sourit. Le «scoop» n'en était pas un. À lire P. Pellissier, les amateurs de Mérimée se demanderont ce qu'est une vie d'écrivain car, même si la *Correspondance générale* a été amplement utilisée, si la bibliographie est sérieusement établie, assortie d'annexes utiles, l'auteur n'a que rarement emprunté les chemins qui vont de l'homme à l'œuvre et réciproquement. Certes, de nombreux chapitres sont bien menés et correctement informés, sur l'Inspecteur général, l'élection à l'Institut et à l'Académie française, sur l'affaire Libri, sur Mérimée et sa mère (au détriment de Léonor dont le rôle et l'influence sont sous-estimés), sur les amours (et le prétendu fiasco avec G. Sand); mais on n'en dira pas autant des pages consacrées aux nouvelles. Où est l'écrivain? Qu'en est-il de l'écriture épistolaire? Et l'autodérision? Les erreurs de détail abondent, jusque dans l'index. Mérimée aurait inventé la guzla, les motivations du premier voyage en Espagne ou les idées politiques, notamment en 1848, sont incomplètement exposées, Mérimée – contrairement à ce qui est affirmé – n'a pas attendu de connaître Valentine pour rencontrer Léon de Laborde, certains de ses propos sont attribués à Loménie, son successeur à l'Académie; quant à la trop fameuse dictée, la «réalité du mythe» a été clairement exposée par Françoise Maison en 2003. Et d'autres qui appartiennent aussi à la légende mériméenne. L'idée conductrice

de cette biographie selon laquelle Mérimée aurait choisi de traverser la vie masqué est fort discutable: sans doute Mérimée a-t-il fait sienne la formule d'Épicure, le «cache ta vie», mais il ne l'observait que dans le monde, et jamais avec ses véritables amis. Il est tout aussi douteux qu'il ait «réussi à dissimuler ses qualités humaines», bien connues de son entourage immédiat, et même de personnalités officielles. Ses liens avec ses amis sont quelque peu négligés, qu'il s'agisse du lien véritablement spirituel avec Stendhal, ou de son *alter ego* Tourguéniev, de Mme de Montijo ou de Panizzi, pour ne pas citer, au nombre des *happy few*, Viollet-le-Duc, Lise Przewdzicka ou Félicien de Saulcy. L'ultime conclusion de cette copieuse biographie laisse à désirer: le comportement de Mérimée aurait altéré la valeur de son œuvre et dénaturé sa réputation. C'est trop vite dit.